

Koumakh Bakhom

RESSEMBLANCES LINGUISTIQUES ENTRE LE WOLOF ET LE MANDARIN: POUR UN ENSEIGNEMENT SELON UNE MÉTHODE COMPARATIVE

Résumé:

L'analyse comparative du wolof et du mandarin a un sens capital dans l'enseignement de la langue chinoise au Sénégal et dans la communication interculturelle. La méthode d'enseignement de l'analyse comparative du lexique des langues wolof et mandarin sert à aider les apprenants à surmonter les difficultés d'apprentissage et à acquérir rapidement des compétences linguistiques et communicatives.

Mots clés: enseignement, analyse comparative, wolof, mandarin

Abstract

The comparative analysis of Wolof and Chinese language has a vital sense in teaching Chinese language in Senegal and in intercultural communication. Comparative analysis of Wolof and Chinese language helps learners overcome learning difficulties and quickly acquire linguistic and communication skills.

Key words: Wolof, Chinese language, comparative analysis

1. L'importance de la comparaison des particules modales du wolof et du mandarin

Nous allons commencer par cerner l'importance de la grammaire dans la communication pour analyser les particules modales en fin de phrase. La grammaire est la norme de langage des hommes ; elle est aussi la norme de formation et de structure des phrases. Elle est le système organisateur de la communication linguistique sociale des hommes. La grammaire joue un rôle principal dans la communication linguistique. Les particules modales en fin de phrase sont très usitées dans la grammaire du chinois contemporain. Leur usage et signification peuvent avoir une influence sur la communication. De même que le mandarin, la langue wolof du Sénégal a plusieurs particules modales en fin de phrase dont le rôle est d'adoucir le ton de la phrase, d'accentuer l'interrogation, etc. C'est pourquoi, dans l'enseignement de la grammaire du chinois contemporain au Sénégal, l'analyse comparative des particules modales du wolof et du mandarin est une méthode que l'enseignant doit privilégier car elle peut non seulement créer l'intérêt pour les apprenants, mais aussi refléter la réunion entre la langue et la culture, ainsi que l'universalité de la grammaire.

1.1. Susciter l'intérêt des apprenants pour la langue chinoise

La méthode d'enseignement de comparaison des particules modales du wolof et du mandarin rend plus rapide la compréhension de ces points grammaticaux et permet aux apprenants de se rendre compte du sens culturel contenu dans les particules modales. Dans l'enseignement de la langue chinoise, l'analyse comparative des deux langues est la méthode de "deux programmes unifiés", c'est-à-dire langue et culture enseignées simultanément. L'enseignement par la comparaison permet de susciter l'intérêt et l'enthousiasme des apprenants pour la langue chinoise; elle est un moyen important pour l'enseignement de la communication interculturelle. L'analyse comparative des particules modales en fin de phrase en wolof et en mandarin nous permet de susciter l'intérêt et attirer l'attention des apprenants. Il est difficile de déterminer la signification et le nombre exacts des particules modales. C'est la raison pour laquelle nous n'avons cité que les particules modales généralement employées en wolof et en chinois. La particule modale en fin de phrase en chinois "吧"(ba) est similaire à celle en wolof "boog" en fin de phrase, la particule "呀"(ya) en chinois est pareille à celle en langue wolof "kay", "啊"(a) en langue chinoise est comme "dé" à la fin

de la phrase en wolof. La particule modale en chinois“呢”(ne) est similaire à “nak” en wolof. Leur rôle et usage dans la phrase sont pareils dans les deux langues. Nous représentons ses ressemblances dans le tableau comparatif suivant:

Tableau comparatif des particules modales en fin de phrase en wolof et en langue chinoise

Wolof	Chinois
boog Yaw ñëwal boog.	ba 吧 nǐ lái ba 你 来 吧。
kay Man xamnâ kôku kay.	a ya 啊、 呀 wǒ rèn shi tā tā 我 认 识 他/ 她 ya 呀。
de Bërëb bii rafétna dé !	a ya 啊、 呀 zhè ge dì fāng zhēn 这 个 地 方 真 měi a 美 啊！
nak Yaw fan ngay dém nak?	ne 呢 nǐ qù nǎr ne 你 去 哪儿 呢？

Dès que les apprenants voient ce tableau, ils pourraient certainement avoir comme réaction “le chinois est intéressant.” La raison pour laquelle les apprenants penseraient que le chinois est intéressant, c’est principalement parce que les particules modales en fin de phrase de leur langue maternelle, ou de leur première langue sont similaires à celle du chinois dans la prononciation et l’emploi. Cela peut réduire la difficulté et la peur qu’ils peuvent ressentir face à l’apprentissage du chinois. Nous croyons que ces ressemblances constituent une découverte importante pour les Sénégalais. La méthode d’enseignement de

comparaison des particules modales en fin de phrase du wolof et du chinois non seulement permet de susciter l'intérêt des apprenants, mais aussi elle montre la réunion de la langue et la culture. L'objectif de notre enseignement est de développer à la fois les compétences linguistiques et la communication culturelle des apprenants à travers l'enseignement de la langue.

1.2. L'union de la langue et la culture

La forme d'expression linguistique, le mode de pensée et les sentiments sont étroitement liés. L'enseignement du mandarin et de la culture chinoise au Sénégal est favorable à la compréhension mutuelle entre les peuples Sénégalais et Chinois. Il existe une interutilité entre la langue et la culture. L'enseignant doit donner de l'importance à la réunion de la langue et la culture dans l'enseignement. La langue est un moyen important et une façon d'exprimer la culture; la langue est le vecteur de la culture. La promotion de la culture doit obligatoirement passer par la langue. Ainsi DUAN Bei déclare dans son article 【《论大学法语教学中的中法文化对比》, 广东技术师范学院学报, 2008年, 第5期 (*Comparaison culturelle dans l'enseignement de la langue française à l'université*, No.5, 2008)】 : “ La langue est influencée par la culture, et inversement elle a de l'influence sur la culture.”¹ La méthode comparative dans l'enseignement de la grammaire peut aider les apprenants à comprendre davantage la forme d'expression des Chinois dans la communication courante, et leur permettre de bien communiquer avec les Chinois. La communication linguistique est un moyen important pour la communication interculturelle. Les particules modales en wolof et en chinois sont une forme d'expression de sentiment. SHU Dinfang, ZHUANG Zhixiang, dans leur ouvrage 【《现代外语教学——理论、实践与方法》 (*L'enseignement moderne des langues étrangères—théorie, pratique et méthode*, 1996)】 insistent sur le fait qu'une expression efficiente, ou idéale, est une force de production importante de la langue; mais elle n'est qu'un aspect de la forme d'expression linguistique. La plupart du temps nous ne parlons que pour exprimer les sentiments. En effet, l'expression des sentiments est une compétence; et elle est basique parce que, avant l'expression par la langue, les hommes, (et presque tous les animaux qui peuvent émettre un son), pouvaient déjà exprimer les sentiments à travers le son. Cette

¹段贝, 《论大学法语教学中的中法文化对比》, 广东技术师范学院学报, 2008年, (5)

Yaw fan ngay dém **nak**? ^{nǐ} ,你 ^{qù} ,去 ^{nǎ'r} ,哪儿 ^{ne} ,呢?

Man xamnâ kôku **kay**. ^{wǒ} ,我 ^{rèn} ,认 ^{shi} ,识 ^{tā} ,他/ ^{tā} ,她 ^{ya} ,呀。

Nous remarquons que les particules modales de fin de phrase en wolof et en chinois ci-dessus ont non seulement une fonction et un emploi identiques, mais aussi des prononciations plus ou moins identiques.

2. La quintessence de la comparaison des particules modales

La comparaison que nous faisons des particules modales de fin de phrase du wolof et du chinois contemporain concerne essentiellement leur fonction et emploi.

2.1. Fonction et emploi de “boog” et “^{ba} ,吧”

Employé à la fin d’une phrase marquant l’impératif, la demande, l’ordre, l’avertissement, l’exhortation, la fonction de “bogg” est essentiellement d’apaiser le ton de la phrase.

Exemple: Yaw démal gâw bogg ! (^{nǐ} ,你 ^{kuài} ,快 ^{qù} ,去 ^{ba} ,吧 !)

Selon QI Huyang, en chinois, l’emploi de “^{ba} ,吧” montre que le locuteur n’est pas sûr de son point de vue. Le ton qu’entraîne la particule modale “^{ba} ,吧” est fort ou faible en fonction du type de phrase.

Employée à la fin d’une phrase déclarative, la particule modale “^{ba} ,吧” indique que l’idée exprimée est incertaine. Employée à la fin d’une phrase interrogative, “^{ba} ,吧” indique que le locuteur attend la confirmation de l’interlocuteur. A la fin de la phrase impérative, la fonction de “^{ba} ,吧” est d’apaiser le ton de la demande, l’ordre, l’avertissement, l’exhortation dans la phrase. (cf 《对外汉语教学语法(QI Huyang, *Grammaire de l’enseignement international de la langue chinoise*, Fudan University Press, 2005)》)

Exemple:

① kǒng pà tā yǐ jīng dào le ba
 ,恐 ,怕 ,他 ,已 ,经 ,到 ,了 ,吧。(Il se peut qu'il soit déjà arrivé.)

② nǐ bù jiè yì wǒ zài wèn jǐ jù ba
 ,你 ,不 ,介 ,意 ,我 ,在 ,问 ,几 ,句 ,吧?(Je pose encore quelques questions si cela ne vous dérange pas.)

③ nǐ kuài qù ba
 ,你 ,快 ,去 ,吧!(Va vite!)

2.2. Fonction et emploi de “kay”, “dé” et “^a,啊”,“^{ya},呀”

Les particules modales “kay” et “dé” correspondent à celles du chinois contemporain “^a,啊”,“^{ya},呀”. Leur fonction est d’apaiser le ton de la phrase.

Exemple:

① Man xamnâ kôku kay. (wǒ rèn shi tā tā ya
 ,我 ,认 ,识 ,他 / 她 ,呀。)

② Bërëb bì rafetna dé ! (zhè ge dì fang zhēn
 ,这 ,个 ,地 ,方 ,真
 měi ^a
 ,美 ,啊 !)

“La particule modale “^a,啊” peut être employée dans plusieurs types de phrase; sa fonction étant d’apaiser le ton. Quand elle subit l’influence de la syllabe précédente, elle change de ton et devient ^{ya},呀, ^{wa},哇 ou ^{na},哪.”³

(1) Les particules modales employées à la fin d’une phrase déclarative peuvent avoir comme fonction le renforcement d’une explication, d’un rappel, d’une affirmation, etc., en plus de favoriser l’apaisement du ton.

Exemple:

① nǐ kě bié jiè yì ^a
 ,你 ,可 ,别 ,介 ,意 ,啊。(Ne t’en fais pas.)

³齐沪扬,《对外汉语教学语法》,复旦大学出版社,2005年

② tā men hái méi yǒu sǐ xīn a
,他,们,还,没,有,死,心,啊。(Ils ne se sentent pas encore découragés.)

③ dào shí hòu nǐ qiān wàn yào tōng
,到,时,候,你,千,万,要,通
zhī wǒ men a
,知,我,们,啊。(Il faut nous informer au moment venu.)

(2) Employé à la fin d'une phrase interrogative, “^a,啊” a pour fonction de renforcer la question et d'apaiser le ton.

Exemple:

① nǐ shuō shì tā ya
,你,说,是,他,呀?(Tu parles de lui?)

② tā gāng cái dào dǐ shuō le xiē shén
,他,刚,才,到,底,说,了,些,什
me ya
,么,呀?(Qu'est-ce qu'il vient de dire précisément?)

③ wǒ men xué xiào dào dǐ cān jiā bù
,我,们,学,校,到,底,参,加,不
cān jiā a
,参,加,啊?(Notre école ne va t-elle pas participer?)

(3) Quand “^a,啊” est employé à la fin d'une phrase exclamative, sa fonction est de renforcer le ton de l'émotion et de l'exclamation. Employée à la fin d'une phrase impérative, elle a pour fonction de renforcer le ton de la demande, l'ordre, l'avertissement et l'exhortation.

① zhè ge dì fang zhēn měi a
,这,个,地,方,真,美,啊!(Cet endroit est beau.)

② 你也去看看啊。(Va voir.)

2.3. “nak” et “^{ne},呢”

L'emploi et la fonction des particules modales de fin de phrase “nak” en wolof et “^{ne},呢” en chinois sont pratiquement pareils. Elles peuvent être à la fois employées dans une phrase interrogative et dans une phrase déclarative. Quand elle est employée dans une phrase interrogative,

“^{ne} ,呢” a pour fonction principale d’exprimer une question ouverte, une question fermée ou une question interronégative. La différence qui existe entre “nak” et “^{ne} ,呢” est que “nak” ne s’emploie pas dans une phrase interronégative.

Exemple:

① Yaw fan ngay dém nak? ^{nǐ} ,你 ^{qù} ,去 ^{nǎ'r} ,哪儿 ^{ne} ,呢? (Tu vas où?)

② Xiaowang, sa yây nak? ^{xiǎo} ,小 ^{wáng} ,王 ^{nǐ} ,你 ^{mā} ,妈 ^{ma} ,妈 ^{ne} ,呢? (Xiao wang, et ta maman?)

③ Jéfé nî jâduna am dê? ^{zhè} ,这 ^{yàng} ,样 ^{zuò} ,做 ^{dào} ,到 ^{dǐ} ,底 ^{hé} ,合 ^{shì} ,适 ^{bù} ,不 ^{hé} ,合 ^{shì} ,适 ^{ne} ,呢? (N’est-il pas bien d’agir ainsi?)

④ ^{shì} ,是 ^{qù} ,去 ^{běi} ,北 ^{jīng} ,京 ^{ne} ,呢 , ^{hái} ,还 ^{shì} ,是 ^{qù} ,去 ^{shàng} ,上 ^{hǎi} ,海 ^{ne} ,呢?

Dém Beijing (^{tíng} ,停 ^{dùn} ,顿 marque une pose) ,wala dém Shanghai (^{tíng} ,停 ^{dùn} ,顿 marque une pose) ? (Partir à Beijing, ou plutôt partir à Shanghai?)

3. Ressemblances du wolof et le mandarin dans le son et dans le sens du mot

Dans la langue chinoise la couleur “rouge” s’appelle “红”(hóng); dans la langue wolof la couleur rouge s’appelle “xoŋx”.

“烫”(tàng) en chinois signifie “brûler” ou “chaud”; en wolof nous avons le mot " taŋ " qui signifie “chaud”.

En chinois “植物”(zhíwù) signifie “plante” ou “végétation”. Le mot "jiwu " en wolof signifie “semences”.

En chinois, l’adverbe “更”(gèng), quand il précède un adjectif

qualificatif, est semblable à celui du wolof “gën” employé devant un adjectif qualificatif.

Exemple: gèng hǎo ,更 ,好= gën bâx. (meilleur/mieux en français).

3.1. Les particules modales“ ,吧”et “bogg”

Nous avons déjà parler de ces ressemblances dans les parties précédentes. Le premier point commun est que les Sénégalais et les

Chinois ont la même forme d’expression. La particule“ ,吧”en chinois correspond à celle du wolof “bogg”. Elle sont employées à la fin de la phrase pour rendre le ton plus détendu.

Exemple: nǐ lái ba ,你 ,来 ,吧。 Yaw ñëwal bogg. (Tu viens.)

Le deuxième point commun est que cette phrase en chinois conserve tout son sens quand il n'y a pas de sujet de même que pour la phrase en wolof.

Par exemple: lái ba ,来 ,吧。 Ñëwal bogg. (Viens.)

3.2. Exemption des termes quantitatifs et non quantitatifs

Exemple : wǒ mǎi shū ,我 ,买 ,书。 Ma jënd tëré. (J’achète un livre.)

tā yǒu chē ,他 ,有 ,车。 Mom amna damar. (Il a une voiture.)

3.3. Les nombres

Il y a aussi des ressemblances dans la forme des nombres en wolof et en chinois. On trouvera ci-après la comparaison de la composition des nombres en wolof et en chinois:

un yī ,一 (bénn), deux èr ,二 (ñâr), trois sān ,三 (ñét), quatre sì ,四 (ñent), cinq wǔ ,五 (juróom);

six liù ,六 (juróom bénn “ wǔ yī ,五 ,一 cinq un”), sept qī ,七 (juróom ñâr “ wǔ èr ,五 ,二 cinq deux”), huit bā ,八 (juróom ñét “ wǔ sān ,五 ,三 cinq

trois”), neuf^{jiǔ} ,九 (juróom ñeent “ ,五 ,四 cinq quatre”), dix^{shí} ,十 (fukk);

onze^{shí yī} ,十一 (fukk ak bénn“ ,十 ,和 ,一 dix et un”), douze^{shí èr} ,十二 (fukk ak ñâr “ ,十 ,和 ,二 dix et deux”), treize^{shí sān} ,十三 (fukk ak ñét“ ,十 ,和 ,三 dix et trois”), quatorze^{shí sì} ,十四 (fukk ak ñeent“ ,十 ,和 ,四 dix et quatre”), quinze^{shí wǔ} ,十五 (fukk ak juróom “ ,十 ,和 ,五 dix et cinq”);

seize^{shí liù} ,十六 (fukk ak juróom bénn“ ,十 ,和 ,六 dix et six”), dix-sept^{shí qī} ,十七 (fukk ak juróom ñâr“ ,十 ,和 ,七 dix et sept”), dix-huit^{shí bā} ,十八 (fukk ak juróom ñét“ ,十 ,和 ,八 dix et huit”), dix-neuf^{shí jiǔ} ,十九 (fukk ak juróom ñeent “ ,十 ,和 ,九 dix et neuf”);

vingt^{èr shí} ,二十 (ñâr fukk“ ,二 ,十 deux dix”), vingt-et-un^{èr shí yī} ,二十一 (ñâr fukk ak bénn“ ,二 ,十 ,和 ,一 deux dix et un”), vingt-deux^{èr shí èr} ,二十二 (ñâr fukk ak ñâr“ ,二 ,十 ,和 ,二 deux dix et deux”), vingt-trois^{èr shí sān} ,二十三 (ñâr fukk ak ñét“ ,二 ,十 ,和 ,三 deux dix et trois”)...

Nous avons remarqué que les Sénégalais et les Chinois utilisent la formule additionnelle après 10, la différence se trouve seulement sur la façon de le dire. Le nombre 11 en chinois“ ,十一 ,一”(dix un) correspond à “fukk ak bénn” (dix et un) en wolof. Le nombre“ ,二十一 ”(deux dix) en chinois correspond au nombre“ñâr fukk” en wolof. Nous pouvons constater que les Sénégalais et les Chinois ont la

même façon de dire le nombre 20. Nous pensons que “^{èr} 二, ^{shí} 十, ^{yī} 一” (deux dix un) en chinois et “ñâr fukk ak bénn” (deux dix et un) en wolof comportent plus de ressemblance que de différence.

3.4. Composition de mots par répétition de la même forme

Il existe la composition de mots par répétition de la même forme en wolof et en chinois. C’est ainsi que le spécialiste Sénégalais en linguistique Professeur Pathé Diagne explique cette combinaison: “La composition résulte de la combinaison en syntagme de formes qui, en principe, sont toutes des lexèmes. La procédure la plus courante que l’on rencontre ici consiste à combiner des formes similaires.”⁴

En ce qui concerne la composition des mots par répétition de la même forme en chinois, le professeur YU Liming de l’université de Sichuan précise que, lorsque le mot obtenu est formé par la répétition d’un même

nom, le sens ne change pas. Exemple: ^{shū} 叔, ^{shu} 叔 (oncle), ^{mó} 馍, ^{mó} 馍

(pain à la vapeur), etc. La répétition du même mot a pour but de renforcer l’idée exprimée. Pour le nom, la répétition du même mot ne

modifie pas le sens de celui-ci; elle a un effet neutre; exemple ^{shū} 叔, ^{shu} 叔, ^{mó} 馍, ^{mó} 馍 etc. Mais l’adjectif est différent, la répétition de

l’expression entraîne une élévation du degré de qualification. De ce fait,

on ne doit pas ajouter des adverbes de quantité tels que “^{hěn} 很” (très)

ou “^{shí} 十, ^{fēn} 分” (trop), “^{fēi} 非, ^{cháng} 常” (extrêmement) à des

expressions comme “^{rèn} 认, ^{rèn} 认, ^{zhēn} 真, ^{zhēn} 真”. La répétition est liée au renforcement de l’expression dans l’exercice de la parole, elle a une influence directe sur la forme des mots.

Les exemples que nous venons de citer montrent qu’il existe plusieurs formes de répétition de mots. En chinois, il y a les formes suivantes:

AA (^{shū} 叔, ^{shu} 叔) (oncle)、 AAB (^{màn} 慢, ^{màn} 慢, ^{lái} 来) (petit à

⁴ 《Grammaire de Wolof Moderne》, Présence Africaine, 1971, page 73

petit)、ABB (,热 ,乎 ,乎) (très chaud) 、AABB (,平 ,平 ,安 ,安) (en paix)、 AABC (,念 ,念 ,不 ,忘) (persévérance)、 ABAC (,百 ,发 ,百 ,中) (abilité)、 ABCC (,大 ,名 ,鼎 ,鼎) (très célèbre). En wolof il existe les formes de répétitions suivantes: AA (xamxam) “ ,知 ,识 ,科 ,学”(le savoir, la science)、 AAB (xamxamlu) “ ,假 ,装 ,知 ,道 、 ,装 ,科 ,学 ,家 ”(faire semblant de savoir). Le nom “xamxam” est formé par la répétition du verbe “xam”(connaître, savoir) (,知 ,道 、 ,认 ,识) . En wolof , la forme AA est constituée par la répétition d’un verbe qui devient un nom. La syllabe “lu” placée en suffixe de la répétition d’un verbe ou d’un adjectif, c’est-à-dire (AA+lu) signifie agissement ou faire semblant. Exemple: xamxamlu (,假 ,装 ,知 ,道 、 ,装 ,科 ,学 ,家); “bax” (bien, bon) (,好) baxbaxlu (faire semblant d’être bien) (,装 ,好 ,人), “bind” (écrire) (,写) bindbindlu (faire semblant d’écrire) (,假 ,装 ,写). Toutefois, le mot “gôrgôrlu” fait exception à la règle. En wolof, “gôor”(homme, sexe masculin) (,男 、 ,雄 ,性) est un nom, par contre le mot gôrgô n’a aucune signification, en d’autres termes, ce mot n’existe pas. Cependant, lorsqu’on y ajoute le son “lu”, nous avons “gôrgôrlu” (,努 ,力 、 ,付 ,出) qui signifie “faire effort, se donner à fond”.

3.5. La suffixation

La suffixation est la forme de construction de mot la plus courante. Professeur XU Qing, dans son livre qui porte sur la formation des mots en chinois publié en 1963 à la page 67 【徐青, 《词汇漫谈》, 浙江人民出版社, 1983年, 第67页】, définit la suffixation comme suit: la

suffixation est la formation d'un mot par le placement d'affixe à un mot radical. On y retrouve le préfixe et le suffixe. Exemple: “^{lǎo} ,老^{hǔ} ,虎” (tigre); le sens du préfixe “^{lǎo} ,老” (qui signifie “vieux”) n’entre pas en jeu; un tigre qui vient de naître peut être appelé “^{lǎo} ,老^{hǔ} ,虎” ou “^{xiǎo} ,小^{lǎo} ,老^{hǔ} ,虎” (petit tigre); le sens du suffixe “^{zǐ} ,子” (qui signifie “fils”) du nom “^{shí} ,石^{zǐ} ,子” (pierre) n’entre pas non plus en jeu, “^{shí} ,石^{zǐ} ,子” ne signifie pas “fils de la pierre”, mais il signifie simplement “^{shí} ,石” (pierre).

La langue wolof comporte aussi des suffixes et des préfixes. En wolof, la suffixation est formée par une syllabe placée devant ou derrière le mot radical (verbe, nom, adjectif qualificatif) pour former un mot. La différence entre la suffixation en wolof et celle en chinois se trouve dans le fait qu'après la suffixation, le sens du nouveau mot obtenu est différent de celui du radical. Nous allons d’abord donner des exemples de préfixe en wolof. La syllabe “wâ” n’a pas de signification en soi; il n’est qu’un son; lorsqu’elle est placée en préfixe d’un verbe ou d’un nom le mot obtenu a un sens relatif à “l’être humain, une personne”. Exemple: “wâjur”. Le mot “jur” est un verbe, il signifie “donner naissance à, mettre au monde”. Wâjur (wâ+jur) signifie “les parents”. Lorsque nous plaçons la syllabe wâ devant le nom “rêw” (pays), nous allons obtenir le nouveau mot “wârêw” qui signifie “les nationaux, les compatriotes”. De même, wâ placée devant le nom “Sîn” (la Chine) donne “wâsîn” (les Chinois).

Plusieurs formes de syllabes participent à la formation du suffixe en wolof. Elles forment un nom lorsqu’elles sont placées derrière un mot radical (verbe, nom, adjectif qualificatif). Parmi ces syllabes il y a kat, in, ây, ukây, andô etc. La syllabe “kat” renvoie à la fonction d’agent (ant/ante ou eur/trice). Exemple: “kat” placée derrière le verbe “jangalé” (enseigner), donne le nom “jangalékat” (enseignant, professeur). Le syllabe “iin” exprime la façon, la manière. Exemple: le nom “waxiin” est formé du verbe “wax” (parler) auquel on ajoute le suffixe “iin”, (parler)+iin, qui signifie “façon de parler”. La syllabe “ây” placée en suffixe exprime “la nature ou la qualité” Exemple: quand nous prenons

l'adjectif qualificatif "bâx" (bien, bon) derrière lequel nous plaçons la syllabe ây, nous obtenons le mot "bâxây" (gentillesse). En wolof la particule "ukây" placée derrière un verbe donne un mot qui renvoie à un outil. Exemple: Le verbe "toog" (s'asseoir) auquel nous ajoutons ukây, il devient "tôgukây" "banc, chaise". "andô" exprime une action que l'on fait en même temps ou une coopération. Exemple: "ligêy" (travail)+andô = "ligêyandô" (travailler ensemble). Nous constatons que la forme et le sens du mot subissent une modification par le fait de la suffixation. Ainsi, nous allons voir en exemple la modification que subit le radical "ligêy" (travailler) après la suffixation.

Ligêy+kat = ligêykat (travailleur)

Ligêy+ukây = ligêyukây (outil de travail)

Ligêy+andô = ligêyandô (collaborer, coopérer, travailler ensemble).

L'analyse comparative des particules modales, des nombres et des structures lexicales en wolof et en chinois non seulement constitue une méthode d'enseignement efficace, mais aussi elle suscite la curiosité et l'enthousiasme des apprenants pour la langue chinoise. Dans la mise en place de l'environnement linguistique pendant le cours, l'enseignant doit veiller à l'application des trois principes que sont le principe communicationnel, le principe cognitif et le principe culturel.

4. Les principes didactiques de la langue chinoise pour le Sénégal

4.1. Le principe communicationnel

Nous tenons à préciser que l'enseignement international de la langue chinoise c'est l'enseignement du chinois comme langue étrangère. Durant tout le processus de l'enseignement les deux principaux acteurs, c'est à dire l'enseignant et l'apprenant, doivent se rappeler à tout instant que le but de l'apprentissage de la langue chinoise c'est utiliser la langue comme un moyen de communication et que la pratique de la langue est la meilleure façon d'y arriver. La mise en place de l'environnement linguistique en salle de cours est favorable au renforcement des compétences linguistiques des apprenants à savoir les capacités d'émission et de réception d'information avec précision. Ainsi, la formation des apprenants pour la communication en langue chinoise consiste à la formation complète de la capacité des apprenants à employer les règles de la langue avec précision. Autrement dit, les apprenants doivent maîtriser la grammaire chinoise pour pouvoir bien

communiquer. La compétence en communication est formée de deux parties: les connaissances linguistiques et les connaissances communicationnelles. L'accumulation de connaissances linguistiques contribue à améliorer les compétences en communication, et la pratique de la communication permet de consolider les connaissances linguistiques acquises. De ce fait, la mise en place d'un environnement linguistique en salle de cours peut permettre aux apprenants de rentrer dans le milieu culturel chinois afin de renforcer les compétences communicationnelles.

4.2. Le principe cognitif

Les chercheurs en langue étrangère tels que les Professeurs SHU Dingfang, ZHUANG Zhixiang et confrères estiment que la mise en place du principe cognitif dans l'enseignement implique deux aspects: le premier aspect est qu'il faut pleinement prendre en compte l'influence que les connaissances de base des apprenants et leurs connaissances sur le monde ont sur l'apprentissage de la langue étrangère, l'approfondissement de la compréhension des apprenants sur le nouveau système linguistique favorisé par leur prise de conscience de la différence de structure qui existe entre leur langue maternelle et la langue étrangère. Le deuxième aspect est qu'il faut pleinement prendre en compte le rôle de la méthode d'apprentissage et la capacité de mémoire des apprenants dans l'apprentissage. Des résultats de recherches montrent qu'il y a des apprenants dont les caractéristiques cognitives tendent à la dépendance de l'environnement d'apprentissage, il y a aussi des apprenants dont les caractéristiques cognitives tendent à l'indépendance de l'environnement d'apprentissage. En plus, les apprenants qui ont des modes de pensée et des capacités de mémoire différentes utilisent des méthodes différentes face aux mêmes tâches d'apprentissage. L'enseignant de la langue étrangère doit veiller à orienter les apprenants vers une mise en pratique de leur propre initiative, en fonction des caractéristiques individuelles, à développer leurs méthodes et habitudes d'apprentissage.

4.3. Le principe culturel

La formation des apprenants à la communication interculturelle est un élément important dans l'enseignement de la langue chinoise. La comparaison des particules modales en wolof et en chinois contribue à approfondir les connaissances que les apprenants Sénégalais ont sur la culture chinoise. En d'autres termes, les apprenants acquièrent les

connaissances sur les termes que les Chinois emploient pour adoucir le ton de la phrase pendant la communication grâce à l'exercice et la pratique de la communication. SHU Dingfang et ZHUANG Zhixiang divisent l'acquisition de connaissances sur la culture étrangère en trois façon. Ils estiment que la première façon est la recherche et l'apprentissage de l'histoire et la culture étrangère, la deuxième façon est la lecture des œuvres littéraires et la troisième façon est la compréhension des habitudes culturelles et du mode de vie. Pendant la sélection du matériel didactique de la langue étrangère, une attention particulière doit être accordée au respect du principe culturel et au choix du matériel linguistique représentatif afin que les apprenants se familiarisent davantage avec la culture étrangère.

Les chercheurs en enseignement des langues étrangères estiment qu'il existe deux types de motivation des apprenants de langue étrangère que sont la motivation complexe et la motivation instrumentale. Les apprenants qui ont une motivation complexe espèrent apprendre la langue étrangère, intégrer cette culture et obtenir la reconnaissance des membres de cette communauté linguistique; tandis que les apprenants qui ont une motivation instrumentale visent à atteindre un objectif à court terme, par exemple passer un examen, obtenir un emploi, etc. Des études ont montré que le taux de réussite est plus élevé dans le premier cas d'apprenants. Ils ont une plus grande motivation à aller loin dans l'apprentissage. Le contenu de l'enseignement du chinois comme deuxième langue au Sénégal, telle que la méthode d'enseignement comparative des particules modales que nous préconisons, doit combiner le principe de communication et les connaissances culturelles sur la Chine afin de permettre aux apprenants d'améliorer leur capacité d'application de la langue.

Références bibliographiques

DIAGNE, P. (1971), *Grammaire de Wolof Moderne*, Dakar: Nouvelles Editions Africaines.

DIOP, Ch. A. (1979), *Nations Nègres et Cultures: De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire aujourd'hui*, Paris: Présence Africaine.

WILKINS, D. A. (1972), *Linguistics in Language Teaching*, Cambridge: MA: MIT Press.

CISSE, S. Y. (1982), *Education et Pédagogie à l'usage des maîtres et*

des candidats aux examens pédagogiques, Dakar: Nouvelles EditionsAfricaines.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990), *Les interactions verbales*, Paris: Armand Colin.

NDAW, A. (1997), *La Pensée Africaine*, Dakar: Les Nouvelles EditionsAfricaine du Sénégal.

BELLASSEN, J. (2008), *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises*, Paris: La Compagnie.